

07/ 91

(the non linear Metropolis II)

KUMIHAMA

L'attachement au paysage

Kumihama est une petite ville qui s'est développée lentement, avec des arrêts, des retours en arrière, liés aux modifications de ses activités économiques. C'est un ensemble de constructions basses, réparti en plusieurs agglomérations autour d'un lac qui communique avec la mer par un chenal et n'en est séparé ailleurs, sur une grande longueur, que par une bande de terrain étroite et basse. Le paysage est un paysage d'eau, calme et agitée, et de collines vert sombre, séparés par les cultures plus claires de la plaine, un paysage calme, habité, en équilibre.

Ce n'est sans doute pas un paysage à ce point admirable qu'il faille songer seulement à sa préservation, sans rien y rajouter de peur de l'altérer. Mais c'est un très beau paysage, et, dans le mouvement rapide d'évolution et souvent, hélas, de destruction du paysage naturel japonais lié aux villes, un témoin qui demeure ; une chance, en somme, donnée à ceux dont l'activité s'est moins développée que celle d'autres régions.

Kumihama doit devenir une station de loisir. C'est une heureuse perspective. C'est en même temps un danger. Devenir une station de loisir signifie établir une relation nouvelle, d'un mouvement inverse, avec la Métropole : il ne s'agit plus pour les habitants de Kumihama de partir dans les villes mais pour les habitants des villes de venir à Kumihama y trouver l'équilibre naturel que la ville ne peut leur donner.

Le danger est que la Métropole par cette relation nouvelle assujettisse le paysage naturel et détruise l'équilibre qui est l'enjeu même du retour et du développement.

A Kumihama, nous projetons un bâtiment et nous réfléchissons, très au delà, au mode de développement possible.

Le bâtiment que nous projetons aujourd'hui rassemble le club-House d'un parcours de golf, un hôtel de 100 chambres et un ensemble résidentiel de 25 appartements.

Il occupe le haut d'une colline de taille moyenne, et restera donc dominé par les collines les plus hautes du paysage. Sa forme reconstitue à peu près la forme actuelle de la colline qui sera terrassée sur une quinzaine de mètres environ. Sa géométrie utilise des lignes qui sont issues du paysage : courbes de niveau mais aussi lignes de vue vers le lac, la mer ou les reliefs les plus remarquables. Il devrait être ainsi, provenir du paysage et le révéler, dans une relation complexe, visible, et pourtant secrète. Mais en même temps, par le choix des lignes, la forme du bâtiment obéit à un tracé régulateur autonome, qui constitue le fondement de sa personnalité. Ce n'est ni un bâtiment qui cherche à disparaître, ni un bâtiment destiné à choquer, à attirer l'attention. Ce n'est pas un signe, encore moins un message. C'est quelque chose qui, comme l'art du jardin, s'inscrit dans la durée, dans l'existence.

C'est aussi pour moi l'élément de recherche qui permet de découvrir les règles qu'il faut appliquer au développement futur de l'ensemble de la zone.

Ici, comme dans d'autres projets, il me semble que les idées les plus générales ne peuvent se développer qu'en s'incarnant d'abord dans un projet particulier qui permet de les éprouver, de les transformer, de les découvrir souvent, dans une vérité que l'on ne pressentait même pas.

Il est peut-être encore trop tôt pour dire en détail ce que devraient être les règles pour le développement de l'ensemble du site.

Mais il apparaît clairement, dès maintenant, qu'une chose primordiale est le rapport des hauteurs. Il faut construire sur les collines afin de préserver les terrains agricoles qui sont les plus bas et les plus horizontaux. Mais dans cette disposition, peu fréquente au Japon, il faut veiller à ne pas construire sur les collines les plus hautes afin de laisser la primauté au paysage. Il faut pour le même raison que les parties bâties des collines ne les occupent pas complètement et qu'il reste, dans chacune, une majorité de surfaces naturelles. Il faut enfin que la hauteur des bâtiments au dessus du sol naturel soit limitée à 4 à 8 niveaux environ, afin que les bâtiments ne dominant pas les arbres par leur taille, mais au contraire disparaissent parfois derrière eux. Les hommes, les arbres, les bâtiments, les collines doivent être ainsi 4 ordres dans l'échelle des hauteurs qui s'organisent les uns par rapport aux autres dans un respect mutuel.

En plan, il faut qu'une même logique d'utilisation des lignes du terrain et des lignes de vues, relie toutes les constructions dans un tracé complexe et cohérent. Que l'occupation du terrain, comme dans une partie de go procède d'une suite de décisions à la fois libres et cohérentes, logique sans être prédéterminées.

A toutes ces lignes à la fois naturelles et secrètes, je rêve d'en ajouter une, abstraite, mentale presque, qui reprenne, d'une autre manière, la tradition de former un dessin sur le paysage. J'imagine un cercle très grand englobant tout le site aménagé. Constitué par 12 balises bleues réparties sur un cercle de 12,5 km de diamètre, il ne serait visible que la nuit, toujours de manière incomplète, sauf peut-être depuis les plus hautes collines ou, bien sûr, les avions. Chaque balise, alimentée par l'énergie solaire, serait un objet indépendant, une sculpture minimale posée dans le paysage.

Si je cherche un mot pour résumer cette démarche qui commence, le plus approprié me paraît aujourd'hui "l'attachement au paysage". Cela signifie la volonté de ne rien briser inutilement de ce qui nous lie aux origines, mais en même temps de ne pas nous retirer dans le passé, qui est la mort. De rechercher, au delà des satisfactions et des intérêts individuels, à préserver et à développer, pour le transmettre, ce bien commun qu'est le paysage, de renoncer à la domination destructrice que les progrès techniques mettent aujourd'hui à notre disposition. De porter enfin attention à ce qui est faible, fragile, plein d'une irremplaçable richesse.

Et c'est sans doute le rôle d'une cité comme Kumihama, plus faible économiquement que d'autres, de montrer comment elle peut découvrir sa personnalité profonde et trouver un développement harmonieux, en cherchant une force dans sa faiblesse d'aujourd'hui, en conservant toujours le respect de cette faiblesse.

S'il en est ainsi, faire un golf, une station de loisir, devient quelque chose de très sérieux et de très important.